

ROBERT MARTEAU
AU PAYS DES MUSES

Je remercie *La Saintonge littéraire* de m'offrir l'occasion d'évoquer le poète Robert Marteau et son pays voisin du vôtre puisque c'est au beau milieu de la forêt de Chizé qu'il est né le 8 février 1925 ; brève évocation qui met ses pas dans ceux de poèmes extraits de *Liturgie*, son chef-d'œuvre poétique, sorte de journal en sonnets, écrit de 1987 jusqu'à sa mort en 2011.

À Virollet, lieu-dit de Villiers-en-Bois, il y a quelques maisons — pierre blanche, toits de tuile ocre rouge —, avec assez de champs autour que de toutes parts enclôt la forêt. C'est au cœur de la clairière qu'est venu au monde Robert Marteau et que le monde lui est venu dans ses habits de pays : parler et lignage, travaux et rites des saisons, champs pierreux, ciel au bleu si clair et si léger comme je l'ai vu au milieu de l'été, animaux des prés, oiseaux des bois, haute futaie, qui, ainsi que le font les fées, se sont penchés, en vérité, sur son enfance.

« Ab oui, je pense que je n'écris que de mon enfance... Je suis né d'un milieu quasi analphabète, d'une famille liée à la terre, au patois, au culte aussi [...] J'ai été nourri totalement en dehors des livres, je n'avais que la nature et puis les histoires, que racontaient mes oncles, mes grands-mères, mes grands-pères, ils racontaient sans arrêt des choses, c'était la fable perpétuelle. Tout était constamment rituel, et en même temps constamment inventé, la maison n'avait pas la télévision, ni la radio, on ne les avait pas soumis au lavage de cerveau par la langue officialisée. »¹

Ce patois qui leur valait les jours de foire de souffrir le mépris des boutiquiers et des bourgeois de Niort, le poète s'en émerveille. Ce qui leur sortait de la bouche, comme écrivait Péguy « ce n'était pas ce que le journaliste a[avait] dit dans le journal [du] matin »², ça venait d'eux-mêmes, étaient eux-mêmes ; venait d'en eux du plus lointain de leur lignage.

En son enfance, c'était pour peu encore comme au temps où les langues étaient jeunes et que les hommes qu'elles nourrissaient, n'avaient, comme les oiseaux pour chanter, nul besoin pour parler de dictionnaire ni de grammaire. Mais déjà ces temps s'obscurcissaient, la paysannerie se mourait avec ses chevaux comme jadis la chevalerie. Le poète n'entend plus le patois, plus ceux qui le parlaient dans les villages, ensemble ils sont morts. En silence, parfois, de l'enfance des mots remontent.

*Ceux qui m'ont conçu, ceux qui m'ont élevé gisent
Près des cèdres. Le ciel est ce soir jade et pourpre
Balayé d'encre en lavis. Héloïse est là
Qui avait les cheveux en coquille, et Victor
Qui était comme un Troyen ; son père Isidore,
Et grand-mère Mélanie, experte en fromage ;
Suzanne, ma mère, et Marc, mon père, sont là
Sous une lame de granit. Les derniers rayons
Du soleil, quasiment à leur chevet, font une
Harpe avec les baliveaux de hêtres. Nous sommes
Les survivants. Le temps nous est compté. Des jeunes
Filles, vieilles aujourd'hui, dans notre mémoire
Sautent parmi le foin et les fleurs. Amanda,
Fut leur mère, une fée avec un cheval rose.*

¹ « Robert Marteau : Visions de l'histoire, Histoire d'une vision », *Pour saluer Robert Marteau*, Champ Vallon, 1996, p. 7.

² *L'Argent*, O. C., t. III, p. 788.

(Virollet, samedi 23 ; La Rochelle, dimanche 24 septembre.)³

*Que de mots parlants voilà perdus : arramir
Me revient, qui signifiait et signifie
Toujours, soumettre avec des rames ; ribouler
En est un autre qui n'a pas de remplaçant ;
Avour valait bien, valait mieux que maintenant ;
Seger se disait pour moissonner, allégeant
La phrase, consonant au temps sec de l'été :
Le verbe rabaler propose des nuances
Que traîner n'a pas. Pourquoi avoir lâcher bran
Pour son qui connaît déjà divers homophones ?
Bredoirer quant à lui menait la mémoire entre
Barbouille et broderie. On n'entend pas non plus
Dail pour faux, et l'aiguail comme s'égailler a
Moins d'oreilles de jour en jour qui le puisse entendre.*

(Attichy, samedi 21 août 1993.)⁴

Pour le poète qui chaque fois œuvre à remonter Eurydice des ombres à la lumière que fait la parole, chaque fois, se retourner sur son passé et le désastre qui s'en suit, Orphée est là qui le lui montre.

MARTEAU : « ... je signe au cadastre du nom
Qui me vient, par les forestiers, des forgerons. »⁵

Forgerons, autant dire alchimistes dont les images de pierre des églises alentour montrent en secret leurs travaux, images à lecture desquelles le poète excellait.⁶

« ... c'est important la forêt parce que c'est tout mon lieu mythique [...], parce que cette intimité de l'arbre qui conduit vers le ciel, vers la lumière, vers le vitrail, le plain-chant, ça je l'ai vu tout enfant... »⁷

« C'était le lieu de la noblesse et du mystère, pas des énigmes, du vrai mystère. La Divine Comédie, le plus grand poème du monde occidental, commence par la forêt sauvage, la selva selvaggia. »⁸

« Je n'oublie jamais que les Muses sont forestières, et qu'Orphée lui-même est dans la forêt [...] une fois encore je dis qu'il faut que la langue n'oublie pas que la langue est liée à l'arbre, que sa grammaire est la greffe, c'est le même mot. »⁹

De même que Perceval, parmi les arbres, se reconnaît de la Chevalerie sans en rien savoir, Marteau de même, en ce lieu de révélation, s'est reconnu de la plus haute Poésie, celle qu'enseignaient les Muses au matin de la Grèce, comme ce matin encore même s'il est « moins d'oreilles de jour en jour qui puisse entendre. »

³ *Liturgie*, Champ Vallon, 1992, p. 179.

⁴ *Registre*, (*Liturgie III*), Champ Vallon, p. 45.

⁵ *Liturgie*, Champ Vallon, 1992, p. 49.

⁶ Lire dans *Charentes intérieures*, Clancier Guénégaud, 1981, les pages 36 à 52.

⁷ « Robert Marteau, forestier ébloui de l'ancienne langue », entretien avec Jacques Darras paru dans *Arpentage de la poésie moderne*, Amiens, Trois Cailloux, 1987, p. 13-14.

⁸ « Robert Marteau ou le bonheur de Chizé », entretien avec Alain Quella-Villégier et Jean-Luc Terradillos paru dans *L'Actualité de Poitou-Charentes*, n° 69, juillet-août, septembre 2005, p. 79.

⁹ *Arpentage de la poésie moderne*, p. 19.

*Les muses vivent dans les bois et les musées.
On ne les voit jamais parcourir le chemin
Qu'elles tracent dans la transparence absolue.
L'ubiquité d'ailleurs est un des attributs
Que la fable n'omet pas de leur conférer.
Leur manifestation n'est pas rare auprès
Des hommes quoique peu d'entre eux les reconnaissent
Quand beaucoup les nient purement et simplement,
Mal nés qu'ils sont et mal enseignés, sans voyance,
Vu qu'ils ont des yeux pour ne pas voir. C'est en vain
Que les œuvres ont témoigné dès l'origine
De leur présence ; en vain qu'ici et là quelqu'un
Recueille un peu du miel qu'elles font ; que le geai
Confirme à quatre pas de moi qu'il est des leurs.*

(Lundi 12 août 1996.)¹⁰

*

*C'est déjà le soleil d'hiver : je me souviens
Des vaches qui paissaient les prés ras, et des baies
Sur les branches. Nous allions avec les bergers,
Le cœur gros de nostalgie, absents de nous-mêmes,
Avec de la terre à nos socques, et les ongles
Noirs. Que nous réservait le destin ? Nous voulions
Le savoir. Rien ne nous conviait. Pourtant l'arbre
Nous semblait contenir plus que le livre, qu'il
Fût ouvert ou fermé. Nous espérions des bêtes
Qu'elles rompiissent l'horizon que nous voyions
Sertir inexorablement le territoire
Et nous interdire ainsi l'accès à la terre
Promise. Il fallait donc nous résoudre à nos bardes,
Nous vêtir des baillons accrochés aux lisières.*

(Samedi 9 novembre 1996.)¹¹

La forêt dont son grand-père et son père avait su tirer de quoi manger et faire manger toute la famille, au temps où bûcherons et scieurs de long maniaient la cognée et le godelon, c'est elle qui nourrirait son chant. Mais de ce qui, enfant, le travaillait d'une voix encore voilée, à sa manifestation dans cette autre clairière qu'est le sonnet, ce chant d'angoisse nous en dit tout l'écart.

À lui revenait d'extraire le chant de la forêt. Par attentif, longs et patients travaux, il aura fait que Virollet, cette autre Belle au Bois dormant, se réveille au pays des Muses.

¹⁰ *Rites et offrandes, (Liturgie IV)*, Champ Vallon, 2002, p. 25.

¹¹ *Id.*, p. 47.

*Dès qu'un pas porte l'autre un peu plus en avant
Deux paysages en même temps se présentent.
L'un aux yeux, l'autre à l'esprit. Certes, ils se prêtent
Mutuelle assistance : au premier le second
Empruntant l'aliment qu'il transforme à travers
Son prisme, à travers les strates de la mémoire
Qu'irrigue le sang primordial, véhicule
De la pensée après la révélation.
Et le second, simultanément, à l'inverse
Le fait voir différent à chaque œil comme à chaque
Instant. Ainsi pourrais-je en chantant réciter,
En modulant et variant à l'infini,
Le même lieu qu'à tout prendre j'enchanterais
De ma flûte inexistante, oubliée ailleurs.*

*(Dimanche 16 août 1998.)*¹²

En son perpétuel exercice, en une langue si lumineuse qu'elle étonne en un temps si sombre, la poésie de Robert Marteau n'est que grâce rendue ; lui, venu au monde en ce pays « d'âmes simples »¹³, il les rend à leur royauté. Virollet, ce coin perdu, se découvre à lui-même en son chant : « un lieu du monde, un centre au milieu des choses »¹⁴, centre qui s'ouvrant à la mémoire, ayant rompu l'horizon, rayonne jusqu'à la terre où les dieux dansent, la terre que d'un mot fit Dieu.

*Tu es au centre. Au cœur du monde, où le cœur bat,
Où le pouls palpète, où dans les eaux les ondes
Palpent le flux. On a vu la lune s'enfler,
Parcourir notre espace éclairant la jument
Solitaire qui attend de mettre bas près
Du ruisseau qui brille en coupant entre eux les prés.
Glorieusement les constellations d'est
En ouest ont déserté le ciel : la mésange à
Coiffe noire est descendue explorer la terre,
Brièvement a signé avant de rejoindre
L'arbre, désignant l'ombilic en chaque point
Que le feu constitue. Au présent est le monde
Tel qu'il a été conçu et expulsé vers
L'envers, configuré en images parlantes.*

*Lundi 17 octobre 2005.*¹⁵

Thierry Delobel
automne 2018.

¹² Id., p. 219.

¹³ *Dans l'herbe*, Champ Vallon, 2006, quatrième de couverture.

¹⁴ « Charente, encore », *Cahiers du Sud*, n° 350, avril 1959, p. 77-78 ; poème repris dans *Royaumes*, Seuil, 1962, p. 21-22..

¹⁵ *La venue*, (*Liturgie VIII*), Champ Vallon, 2017, p. 72.